

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 19 NOVEMBRE 1892.



Un homme peut toujours dire ce qu'il aurait fait à la place d'un autre ; mais cet autre n'est jamais prêt à le croire.

Certains philosophes prétendent qu'en fermant les yeux, nous entendons mieux. Ce doit être pour cela que l'on voit tant de yeux fermés pendant les sermons.

Réflexions d'un paysan qui traverse l'océan pour la première fois : "Votre capitaine ne connaît certainement pas son affaire ; pourquoi ne prend-il pas un sillon et n'y reste-t-il pas ? Il en sort tous les cinq minutes."

La langue française possède 250,000 mots. Nous avons entendu une femme les prononcer tous l'autre dimanche, lorsqu'en revenant de l'Eglise, elle s'aperçut que la pancarte "A moitié prié" était encore attachée sur son chapeau neuf.

Un vieux monsieur voulant retirer une expression blessante, s'exprimait ainsi : "Monsieur oubliez ce que j'ai dit ; il n'y a pas de ma faute. J'ai eu la malchance de perdre mes dents de devant, et c'est par là que les mots s'échappent sans que je puisse les arrêter."

Un individu qu'une mendicante suit, met la main dans sa poche. Celle-ci le voyant faire lui murmure : "Que les bénédictions du ciel vous suivent tous les jours de votre vie (Ici l'individu retire son mouchoir et s'en sert) vous suivent tous les jours de votre vie, et ne vous attrapent jamais."

## LE GRAND OBSTACLE

*Le chef des jurés, (impatience).—*Tous les autres jurés s'accordent, il n'y a que vous ; je suis certain que vous diriez comme nous, si vous aviez pour deux sous d'intelligence.

*Le juré obstiné.—*C'est là l'embarras, j'en ai pour plus de deux sous.

## LA NÉGLIGÉE

Les grands appartements qu'elle habite l'hiver  
Sont tièdes. Aux plafonds, légers comme l'éther,  
Planent d'amoureuses peintures.  
Nul bruit ; partout les voix, les pas, sont assoupis  
Par la laine opulente et molle des tapis  
Et l'ample velours des tentures.

Aux fenêtres, dehors, la grêle a beau sévir,  
Sous ces balles de glace à peine on sent frémir  
L'épais vitrail qui les renvoie ;  
Et la neige et le givre aux glaciales fleurs  
Restent voilés aux yeux sous les chaudes couleurs  
Des longs rideaux brochés de soie.

Là, dans de vieux tableaux, le ciel vénitien  
Prête au soleil de France un effluve du sien,  
Et sur la haute cheminée,  
Dans des vases ravus en Grèce à des autels,  
Des lis renouvelés qu'on dirait immortels  
Ne font qu'un printemps de l'année.

Sa chambre est toute bleue et suave ; on y sent  
Le vestige embanné de quelque oiseau absent  
Dont l'air a gardé la mémoire ;  
Ses genoux, pour prier, posent sur le satin,  
Et ses aïeux tenaient d'un maître florentin  
Son crucifix de vieil ivoire.

Elle peut, lasse enfin des salons somptueux,  
Goûter de son boudoir le jour voluptueux,  
Où sommeille un vague mystère ;  
Et là ses yeux levés rencontrent un Watteau  
Où de sveltes amants, un pied sur le bateau,  
Vont appareiller pour Cythère.

L'hiver passe, elle émigre en sa villa d'été.  
Elle y trouve le ciel, l'immense aménité  
Des monts, des vallons et des plaines ;  
Depuis les dahlias qui bordent la maison  
Jusques au dernier flot des blés à l'horizon,  
Elle ne voit que ses domaines.

Puis c'est la promenade en barque sur les lacs,  
La sieste à l'ombre au fond des paresseux hamacs,  
La course aux prés en jupes blanches,  
Et le roulement doux des calèches au bois,  
Et le galop, voilette au front, baline aux doigts,  
Sous le mobile arceau des branches ;

Et, par les midis lours, les délices du bain :  
Deux jets purs inondant la vasque dont sa main  
Tourne à son gré les cols de cygnes,  
Et le charme du frais, suave abatement [mant,  
Où, rêveuse, elle voit sous l'eau, presque en dor-  
De son beau corps trembler les lignes.

Ainsi coulent ses jours, pareils aux jours heureux ;  
Mais un secret fardeau s'appesantit sur eux,  
Ils ne sont pas dignes d'envie.  
On lit dans son regard fiévreux ou somnolent,  
Dans son rare sourire et dans son geste lent,  
Le dégoût amer de la vie.

Oh ! quelle âme entendra sa pauvre âme crier ?  
Quel sauveur magnanime et beau, quel chevalier,  
Doit survenir à l'improviste,  
Et l'enlever en croupe et l'emporter là-bas,  
Sous un chaume enfoui dans l'herbe et les lilas,  
Loin, bien loin de ce luxe triste ?

Personne. Elle dédaigne un criminel espoir,  
Et se plaît à languir, en proie à son devoir.  
Morte sous ses parures neuves,  
Elle n'a pas d'amour, l'honneur le lui défend ;  
Misérablement riche, elle n'a pas d'enfant ;  
Elle est plus seule que les veuves.

SULLY PRUDHOMME.

## L'ÉCONOMIE DE BIEN DU MONDE

*Madame Crève-faim.—*Mon cher, tu n'es pas juste ; tu veux que nous pratiquions l'économie, et voilà que tu t'es commandé un habit de vingt-huit piastres.

*Monsieur Crève-faim.—*Si c'avait été dans les petits prix, je n'aurais pas eu de prétexte pour ne pas le payer.

## LE NEC PLUS ULTRA

*Laure.—*M'aimez-vous réellement, Alfred ?  
*Alfred.—*Vous savez bien que je vous aime, Laure ; mais, dites-moi, pourquoi me posez-vous cette question si souvent ?

*Laure.—*J'ai lu un livre intitulé "Le catéchisme de l'amour" et je voudrais savoir si jamais vous finirez par dire les mots mêmes de l'auteur.

## FAUT PAS TROP EXIGER

*La dame.—*Comment Marie, je vous avais donné la permission de sortir pour deux heures environs, et vous en avez pris quatre.

*Marie, (la servante).—*Mais madame sais bien que j'ai mal à une jambe et que je ne marche que la moitié de ma vitesse.

## LA BELLE QUESTION

*Elle.—*Le journal dit que le juge a réservé sa sentence ; moi, je ne comprends pas que les juges réservent toujours leur sentence jusqu'au lendemain.

*Lui.—*C'est tout juste ; ils veulent avoir le temps de consulter leur femme.

## CE QU'IL Y AVAIT

*Le père.—*Dis-moi ce que signifient ces rumeurs, y a-t-il quelque chose entre toi et Albert ?  
*Emméline.—*Oui papa, il y a toi.

## QUELQUE CHOSE D'APPROPRIÉ

*Louise.—*Je ne vois pas ici de chapeau qui aille à ma tête. Que me proposes-tu ?

*L'amie.—*Quelque chose de léger !

## RECHERCHÉS DE LA PARENTÉ

*Le petit cousin.—*Tu sais, mon oncle Pierre, c'est mon oncle à moi.

*La petite cousine.—*C'est le mien aussi.

*Le petit cousin.—*Bien non, ce n'est pas ton oncle, puisque je suis venu au monde avant toi.

## IL NE TIRE PAS EN ARRIÈRE

*Cécile.—*Pour prouver que vous m'aimez, quelle habitude allez-vous mettre de côté lorsque nous nous marierons ?

*Alphonse.—*Mon habitude de vieux garçon.

## CHACUN SON TOUR

*Le jeune musicien.—*Eh bien ! docteur, que pensez-vous de mes compositions ?

*Le médecin.—*Je pense qu'on les jouera quand Beethoven, Schubert et Wagner seront oubliés.

*Le jeune musicien, (se rengorgeant).—*Vraiment ?

*Le médecin.—*Oui, mais pas avant.

## CALCUL MENTAL

*Madame Plumelégère.—*Trente piastres pour cette petite poésie, combien as-tu pris de temps à la composer ?

*Monsieur Plumelégère.—*Une couple de jours.  
*Madame Plumelégère.—*Ça fait quinze piastres par jour ; quatre-vingt-dix par semaine ; trois cent soixante par mois. Douze fois trois cent soixante, ça fait quatre mille trois cent vingt piastres par année. N'est-ce pas que nous aurons une voiture ?